



14 juillet 1944

LES MARTYRS DE TOURLIAC

Dans l'exaltation qui suivit le débarquement allié, les maquis avaient décidé de défier l'occupant et de défilé au monument à Villeréal. Ce fut le moment choisi par les nazis pour attaquer leur camp du Bouscatel, à Tourliac. On releva les corps martyrisés de Nathan Goldstein, la sentinelle ; les frères Albert et Fernand Angely, les cuisiniers ; Raoul Caminade ; René Cassé, le chef de groupe ; Georges Dubet ; Jean-Louis Galvaing ; Théo Langenus, le radio ; André Sarrazin ; Jean Vernet, agriculteur, et Raymond, son fils de 19 ans...



Premiers et seuls témoins, trois enfants ont vu l'attaque de leurs yeux. Odile Rolland avait 14 ans : « Avec Roger et Claude Conchou, mes voisins, on allait faire les commissions, à Lamothe. Le boulanger de Villeréal s'arrêtait chez Campergue. À la croix, derrière la haie, c'est la première fois qu'on voyait la sentinelle. On a parlé un quart d'heure ; il était content de nous voir. En route, on a croisé les maquisards qui nous ont invités à Bouscatel. J'ai dit à Claude et à Roger "Non, les parents nous attendent ; ils nous fâcheraient." Au retour, arrivés au coin où était la sentinelle, on a entendu un camion... »

◀ Photo prise vraisemblablement lors de la Fête de la Libération un mois après la tragédie de Tourliac. La foule applaudit Georges Bonnaud, résistant communiste, chef du groupe "France" qui sera désigné maire de Villeréal par le sous-préfet. La municipalité comprenait Éloi Rany et Gilbert Propy, adjoints, Arthur Vigerie, Jean Salles, André Peybernès, Georges Gaillard, François Cassé, Mmes Raynal et Ramiz. (Collection famille Caminade.)

« C'était des Allemands, avec des fusils, ils regardaient partout. Ils se sont arrêtés pas loin de nous, à 20 m. Ils ont vu la sentinelle... Et lui, le pauvre, il avait compris. Il est parti par le chemin, en bas, pour s'échapper. Y en a un qui a crié "Feu !" Et ils lui ont tiré dessus, sept ou huit coups de fusil. Et il est tombé dans le pré, là, raide mort.

« Nous sur la route, les balles nous tombaient aux pieds ! Claude a crié "Roger, on va mourir, on va mourir !"... Roger était très jeune, Claude un peu moins... Je leur ai dit "On suit pas la route ! Si on trouve d'autres Allemands, ils vont nous tuer !" Alors, on a traversé par les tertres et, du Thoumazou, on est arrivés chez nous, en pleurant.

« Les parents moissonnaient à côté de l'école. Ils avaient

vu passer le camion et ils avaient entendu les coups de feu. Ils se disaient "Ils ont dû tuer tous les trois ! On verra plus notre fille..." À Lamothe, ils ont tous été tués. Pour un peu on était avec eux...

« Le soir, en rentrant les vaches, j'ai entendu les tanks arriver de la route de Rampieux. Papa m'a crié, "Vite, à la maison ! Je reste avec les vaches. Arrivera ce qu'il pourra." Mon grand-père et ma grand-mère étaient au coin du feu. Maman nous a dit "Surtout, ne bougez pas !"

« À la fenêtre, on voyait, les soldats allemands qui passaient. Ils étaient armés. Je suis montée voir ce que faisait ma tante, infirme, et j'ai vu le canon du tank fixé sur nous. Et puis, ils sont repartis comme ils étaient venus... »



Deux photos des hommes du groupe Veny prises près de leur cantonnement de Lamothe, à Tourliac, avant la tragédie du 14 juillet 1944.

◀ (Photos anciens combattants.)

Dans un grenier de St-Étienne durant 9 mois

Abattu à l'entrée du chemin de Bouscatel, Nathan Goldstein, la sentinelle, avait été caché dans un grenier de Saint-Étienne de Villeréal. Andrée Palaci-Casieux se souvient :

« Un soir, M. Péloffy est arrivé chez nous à Pégermeau à vélo. Il a dit à mon père : "J'ai quelqu'un qu'on recherche. Il faut le cacher."

« Moi, on m'avait avertie : "Si jamais tu dis à l'école qu'on a M. Nathan à la maison, on nous met tous contre le mur et on nous tue." On l'a gardé neuf mois. Il ne sortait que la nuit.

« Un matin, ça a tapé à la porte. C'était les gendarmes. Nathan a filé en haut. Alors, ma mère a fait une chose incroyable : elle défait son chignon, enlève son tablier puis sa robe. Dehors, les gendarmes criaient. Elle ouvre et leur dit "Mais, vous voyez pas que je fais ma toilette !"

« Moi, j'étais bleue. Ils cherchaient des cousins qui s'étaient sauvés des chantiers de jeunesse : "Je les ai pas vus, mais la maison est ouverte..."



Pégermeau 1943. - Andrée Palaci, au centre, avec ses sœurs, son père et son grand-oncle. (Photo Famille Palaci.)

« Un jour, Nathan a dit "Je pars au maquis." Ses enfants étaient à l'école à Monflanquin. Il ne voulait pas qu'ils viennent pour pas être repéré.
« Le jour où il a été tué, il avait changé de tour de garde pour aller les voir le lendemain... »

Témoignages d'Odile Grasset, née Rolland (1930-2018), Radio 4 (Juillet 2015) et d'Andrée Palaci-Casieux (Mai 2019)

